

L'église et le couvent St-Laurent

Fannystelle

La colonie française de Fannystelle a été fondée en 1889 sous les auspices et à l'aide des capitaux de la comtesse d'Albufera.

Les premiers habitants furent Messieurs de la Borderie et Lafond, envoyés par Mme d'Albufera pour jeter les bases de la colonie.

Quelque temps après arrivèrent d'autres colons venus de France, Messieurs de la Forest, Rosembery, Allard. Vinrent ensuite M. Guyot, venu également de France, et aujourd'hui dans une belle aisance ; M. Levasseur, Canadien-francais.

M. Levasseur possédait pour tout capital à son arrivée, $25 dollars et ses outils. Aujourd'hui il a établi ses deux fils, et ses propriétés personnelles avec le roulant représentent une valeur de $4,000 à $5,000. Il n'y a pas longtemps, il a vendu une de ses propriétés pour $3,000.

Monsieur Mollot et sa famille vinrent ensuite, augmenter la colonie naissante. Ils possèdent dans le village même une charmante habitation où l'on est toujours reçu avec l'extrême courtoisie française ; M. Mollot fait également valoir, avec un de ses fils, deux fermes importantes.

M. Guilbaut ouvrit plus tard un magasin à Fannystelle.

M. Duflos, venu également de France, arriva peu de temps après. Cette année, M. Duflos avait 300 acres en culture.

Un autre Français, M. de la Grilais, après avoir séjourné dans diverses colonies de notre provinces, vint se fixer à Fannystelle, en 1896.

En ces dernières années, une nouvelle impulsion fut donnée à la colonie par l'arrivée d'un certain nombre de Canadiens - français venus de la province de Québec ; en 1899, sept familles vinrent s'établir à Fannystelle, et parmi elles nous citerons les familles Pichon, Lacourse, Coulomb.

D'autres sont venues cette année, la plupart du district de Trois-Rivières, et du comté de Nicolet, tous sont on ne peut plus satisfaits de leur sort et ne regrettent qu'une chose, c'est de n'être pas venus plus tôt.

La récolte de blé eut atteint près de 40,000 minots, cette année, si la sécheresse exceptionnelle du printemps n'avait pas fait tort à la récolte.

Un chemin de fer dessert Fannystelle, et tout probablement avant peu un élévateur sera construit à la station pour répondre aux besoins des fermiers.

Fannystelle possède une église, un curé résident, le Rév. M. Lebrault, originaire de France.

Les terres de Fannystelle sont d'excellente qualité, c'est la prairie de l'Ouest, la prairie avec son humus noir, si favorable à la culture du blé, avec aussi ses océans de foin.

Depuis l'année dernière, Fannystelle, outre ses deux magasins, possède un hôtel tenu par M. Lacourse.

L'exemple de M. Lacourse, arrivé avec $60 à Fannystelle, est un merveilleux exemple de ce que peut produire le travail intelligent et persévérant.

Les Anglais n'ont pas été longs à s'apercevoir des avantages tout particuliers de cette région et aujourd'hui s'élève au sud de Fannystelle une colonie anglaise des plus prospères.

Nous recommandons à nos compatriotes de se hâter de venir à Fannystelle pendant qu'il en est temps encore.

Pour informations et avis

Le gouvernement a établi dans tous les districts du Manitoba et du Nord-Ouest, des bureaux pour le service des terres. A ces bureaux, les colons pourront, à leur arrivée, obtenir gratuitement tous les renseignements et avis désirables.

Ces bureaux sont :

DANS LE MANITOBA, à Winnipeg, Brandon, Minnedosa, Dauphin.

DANS L'ASSINIBOINE : à Alameda, Yorkton, Régina, Swift Current.

DANS L'ALBERTA. — à Calgary, Edmonton,L ethbridge, Red Deer.

LES MAISONS D'IMMIGRATION

Des édifices ont été construits par le gouvernement en certaines villes, pour donner abri temporairement aux immigrants.

Ces maisons d'immigration existent à :

MANITOBA. — East Selkirk, Winnipeg, Dauphin, Brandon.

TERRITOIRE DU NORD-OUEST. — Calgary, Red Deer, Yorkton, Edmonton, Prince Albert.

QUEBEC. —Prov. Québec.

HALIFAX. — Nouvelle-Ecosse.

Sommerset, Saint-Leon, Saint Alphonse, Mariapolis, Bruxelles.

Ces diverses paroisses forment un groupe important de colonies françaises. Elles se touchent, et ont à peu près les mêmes avantages.

Ce groupe est situé entre les lignes du Northern Pacific et du C.P.R. dans la partie centrale de la province.

Le terrain est formé de sable noir, très riche; le sol est vallonneux, coupé de lacs et de bouquets de bois. C'est l'une des contrées les plus pittoresques de la province, et l'une des plus riches.

"Somerset" et "St-Léon" ont surtout une population canadienne-française, tandis que "Mariapolis", "Bruxelles" et "St-Alphonse" sont habités surtout par des colons d'origine belge et française.

Pour "St-Alphonse" et "Bruxelles" nous renverrons nos lecteurs à l'ouvrage très complet intitulé: "Les Belges au Manitoba", et qui renferme une quantité de témoignages des plus convaincants.

Il est assez difficile de se procurer des homesteads dans ces diverses paroisses, mais l'on peut acheter des terres à des prix raisonnables.

Nous recommandons d'une façon toute particulière les terres entre Somerset et Notre-Dame de Lourdes,qui sont d'une grande fertilité.

L'on pourra obtenir tous les renseignements les plus précis sur cette région en écrivant à M. Roy, agent d'immigration, Winnipeg.

Quelques conseils

L'expérience d'autrui n'est malheureusement pas toujours acceptée, et rien ne vaut l'expérience personnelle.

La plupart des immigrants, surtout ceux des vieux pays, versés dans la culture particulière à leurs contrées, sont assez récalcitrants d'ordinaire aux conseils, et prétendent appliquer au Manitoba les méthodes auxquelles ils sont accoutumés.

Ils apprennent vite à leurs dépens cette vérité qu'on ne saurait trop répéter, que chaque pays, chaque sol, exige des méthodes particulières de culture.

Ici, au Manitoba, il y a quelques règles générales, admises par tous les anciens cultivateurs, et rouées par les fermes expérimentales que nous devons mettre sous les yeux de nos futurs colons.

LE CASSAGE.—Le meilleur temps pour "casser" la terre vierge de la prairie, c'est-à-dire donner le premier labour, sont les mois de juin et de juillet.

Si l'on casse aus mois d'avril et de mai, les graminées qui couvrent la tourbe retournée, poussent et le cultivateur sera obligé de donner un second labour en automne.

Il est essentiel de ne pas faire un labour trop profond pour ce premier labour; ce que s'obstinent à faire la plupart de nos cultivateurs venus d'Europe. Un labour d'un pouce, un pouce et demi est ce qu'il faut pour permettre à la tourbe de se décomposer et de s'effriter. Si l'on fait un labour trop profond, la terre de la prairie, très forte et argileuse, se prend sous l'action de la chaleur en mottes épaisses; l'air pénètre mal cette couche épaisse et la tourbe se décompose mal.

Le labour de la terre a pour but de l'aérer, de permettre à l'air de pénétrer la couche retournée, et faciliter l'action de l'oxigène sur les matières organiques du sol, l'on comprendra aisément qu'avec une terre forte, il est nécessaire pour faciliter cette action de l'air, que la couche labourée ne soit pas trop épaisse.

L'on peut surtout en certaines régions, semer sur le cassage du printemps (fait en avril ou mai) dans ce cas l'avoine est la céréale qui réussit le mieux, mais autant que possible ce procédé est à citer, il épuise la terre et compromet les récoltes suivantes. En tout cas il faut bien se garder, comme le font certains cultivateurs, de semer de la graine de lin sur du cassage; la récolte du lin dans ces conditions est souvent fort belle,mais elle appauvrit le sol pour les années suivantes, plus encore que l'avoine.

LABOURS. — Il ne faut jamais labourer la terre de la prairie quand elle est trop fraîche, elle se forme en mottes d'une dureté extraordinaire. Les labours d'automne sont de beaucoup les plus avantageux, surtout pour le blé. Ils ont de grands avantages. Ils permettent de semer plus à bonne heure le printemps, détruisent les mauvaises herbes et ameublissent la terre. Cette pratique, fortement recommandée par la Ferme expérimentale de Brandon, tend de plus en plus à se généraliser. Tous les fermiers en reconnaissent les avantages.

L'emploi des herses à disques et des semeuses mécaniques est fort avantageux. Ces instruments aident à l'ameublissement de la terre, et assurent un enfouissement convenable de la semence.

L'emploi du rouleau tend à se généraliser, il contribue beaucoup à maintenir la fraîcheur nécessaire pour faire lever le grain.

CONSEILS GENERAUX. — Règle générale, les colons doivent surtout se livrer à la culture mixte, c'est-à-dire faire marcher de front l'élevage et la culture. Il est toujours dangereux de mettre tous ses œufs dans le même panier, sous tous les climats, en tous pays, la culture est exposée à bien des vicissitudes, une mauvaise récolte pour un colon qui débute et qui se livre exclusivement à la culture, peut compromettre pour de longues années son succès.

Le colon qui arrive à tout avantage à s'acheter des animaux qui s'élèveront à peu de frais et lui permettront de subir sans trop en souffrir les insuccès possibles d'une mauvaise année de récolte.

Le développement sans cesse croissant des fromageries, le marché toujours grandissant pour le beurre et le fromage, assurent au cultivateur un profit certain sur tous les produits de la laiterie.

Nous pourrions multiplier ces conseils, mais nous croyons plus profitable de nous borner à ces conseils principaux, " qui trop embrasse mal étreint."

Une observation scrupuleuse de ces remarques les plus importantes permettra aux immigrants d'éviter bien des faux pas, dont il aurait à souffrir.

Nous nous permettrons pour finir de recommander encore l'élevage des moutons et de la volaille, très profitables dans l'Ouest canadien, et qui ont des débouchés assurés.

Les Vieilles Paroisses Canadiennes-Françaises

Il serait injuste de ne pas mentionner dans cette étude les noms des vieilles paroisses qui furent le berceau de la race française au Nord-Ouest. Presque toutes se trouvent groupées dans un rayon assez restreint autour de Winnipeg. St-Charles, St-Norbert, St-Vital, St-François-Xavier, Lorette, sont les plus rapprochées ; les trois premières surtout sont dans la proximité immédiate de la ville.

Ces paroisses doivent toutes leur existence aux familles métisses françaises, mais aujourd'hui, Canadiens-français, Français et Belges sont venus se joindre aux premiers habitants et ont établi en commun des villages prospèresf

La proximité de la ville donne à ces paroisses des avantages considérables, par la facilité d'écoulement des produits, qui en résulte.

La terre, dans tous les environs de Winnipeg, est de qualité exceptionnelle ; d'ailleurs, la vallée de la Rivière Rouge jouit, sous ce rapport, d'une renommée universelle.

Le foin est abondant et d'excellente qualité, l'eau facile à se procurer au moyen de puits, et de plus, les terres de paroisse ont toutes accès à une rivière, soit la Rivière Rouge, soit la rivière Assiniboine, la rivière La Seine, la rivière aux Rats, etc.

Quand ces paroisses furent formées, les terres furent divisées en lots de 6 chaînes de large, sur deux milles de longueur, chaque lot partant de la rivière.

Cette disposition facilitait le groupement de la paroisse; elle est aussi très avantageuse pour se procurer l'eau aisément, mais elle offre quelques inconvénients pour la culture en raison du peu de largeur des lots pour leur profondeur

Les terres de ces paroisses ont aujourd'hui une grande valeur, mais elles sont cependant fort avantageuses, malgré leur prix assez élevé, pour ceux qui disposent de quelques capitaux.

Nous ne nous proposons pas de nous étendre longuement sur ces diverses paroisses, qui ont déjà été l'objet de nombreuses études; nous allons les passer rapidement en revue.

ST-VITAL

St-Vital touche à la ville de Winnipeg, au sud, et s'étend des deux côtés de la Rivière Rouge, dont les rives bordées d'ormes et de chênes offrent des sites ravissants.

A St-Vital habitent quelques-unes des plus vieilles familles métisses, les Riel, les Neault, dont les noms sont mêlés à l'histoire du Manitoba.

La proximité de la ville a facilité l'établissement de certaines industries rurales.

Ainsi les Bossuyt, une famille venue de Belgique, ont une magnifique ferme sur laquelle ils gardent un immense troupeau de vaches laitières, dont ils vendent chaque jour le lait à la ville. Notons que le lait de beu lui-même se vend à Winnipeg penda les mois d'été.

M. Mager, venu de France, il y a longues années, dirige une grande c ture maraîchère, dont il écoule produits, été comme hiver à la vil Il a fait construire des serres sup bes qui lui donnent pendant les m d'hiver une abondante production légumes.

Bien que le nombre des jardini soit déjà assez grand autour de W nipeg, cependant le développeme prodigieux et constant de la popu tion de cette ville offre des avantag certains à des jardiniers experts n nis d'un petit capital.

De même pour l'industrie laitiè dont le débouché est certain.

ST-NORBERT

St-Norbert fait suite à St-Vital, remontant la rivière Rouge. C'est u des paroisses françaises les plus vie les et l'une des plus peuplées du M nitoba.

En outre des familles métis groupées autour de Mgr Racicot, dévoué missionnaire, qui les consid re comme ses enfants, un grand no bre de Canadiens-français et de Fr çais sont établis dans cette paroiss

Les Trappistes ont bâti à St-No bert une ferme modèle qu'ils exple tent avec un succès remarquable.

Nous aurions voulu consacrer u étude spéciale à la Trappe de S Norbert, les résultats obtenus p ces dignes religieux eussent se d'exemples, et montré ce qu'une cu ture intelligente et raisonnée peut rer de cette région si riche.

St-Norbert possède une magnifiq église, un couvent admirablement d rigé par les Sœurs Grises, ainsi q plusieurs autres écoles.

Un médecin, le Dr Gendreau, rési à St-Norbert.

Le village est desservi par le No thern Pacific.

Nous signalons tout particuliè ment St-Norbert aux colons qui po sèdent quelque capital.

M. Jos. Lecomte, notaire, 366 r Main, à Winnipeg, et président de Société de Colonisation de St-Bonif ce, se fera un plaisir de fournir tou les renseignement désirés sur St-No bert, aussi bien d'ailleurs que sur l autres paroisses françaises.

ST-CHARLES

St-Charles est situé sur la riviè Assiniboine à quelques milles seul ment de Winnipeg, et comme les p roisses précédentes, jouit des avant ges particuliers que procure le vois nage d'une grande ville.

Nous trouvons là M. Guillout e son fils, colons français venus d'Au erre, qui font en grand la culture m raîchère et réussissent fort bien. Com me fermiers canadiens, nous citeron la famille Caron, qui possède une fe me magnifique.

Ce que nous avons dit des paroisse de St-Vital et de St-Norbert s'appl que à St-Charles. Même qualité d sol, mêmes fertilités pour l'eau et l foin. St-Charles possède une beurrerie

ST-FRANÇOIS-XAVIER

Cette paroisse fait suite à celle d St-Charles. Elle est en grande parti peuplée de Canadiens-français et d Métis.

Elle possède église, couvent, écoles une fromagerie et des magasins.

ST-EUSTACHE

En continuant vers l'ouest, et su vant la vallée de l'Assiniboine, nou trouvons plusieurs centres français d colonisation, appelés à un bel av nir.

Ce sont "Pigeon Lake", la "Ba St-Paul", Elie", ce dernier grou a pris surtout, pendant ces deux de nières années, une extension r marquable. Les terres achetées deu et trois piastres de l'acre il y a deu ans, valent aujourd'hui de six à di piastres; mais les colons préfère encore garder leur terre, quelque te tante que soit l'offre, tant ils son satisfaits des résultats obtenus.

Plus loin encore, nous trouvons village de "St-Eustache", une de no colonies les plus florissantes, poss dant une église, avec curé résident Les habitants de St-Eustache se l vrent surtout à l'élevage, (sans c pendant négliger la culture).

PAROISSES DE LA REGION SUD

ST-JEAN-BAPTISTE

St-Jean-Baptiste est sans contred la paroisse la plus importante et l plus développée de toutes nos paroi ses rurales du Manitoba.

Situé sur la ligne du Northern Pa cific, et desservi chaque jour par u train, St-Jean-Baptiste possède deu élévateurs et un magnifique moulin farine. Ce dernier a été construit pa une société de cultivateurs et ma chands de la localité; il a acquis un réputation bien établie dans tous le environs, pour la qualité de ses pro duits et reçoit le patronage de tou les fermiers.

St-Jean-Baptiste possède une fanfa re, une salle magnifique pour la C.M B.A., et qui sert à donner de for belles séances, une société d'agricul ture; bref, il règne dans le village u esprit d'entreprise, d'activité et d progrès tout à fait remarquable.

Les terres de St-Jean-Baptiste son tout particulièrement propices à l culture du blé ; il n'en reste que for peu à vendre et les prix en sont as sez élevés.

De l'autre côté de la Rivière Rouge s'est formé en ces dernières années u autre centre de colonisation, " Ste Elizabeth " ; cette colonie est sur tout propice à l'élevage.

" St-Joseph," " Letellier," " St Pie," sont d'autres colonies françai ses qui s'échelonnent au sud de St Jean-Baptiste ; toutes ces colonie sont prospères ; la terre y est de pre mière qualité et facile à cultiver.

St-Joseph a été fondée par des fa milles venant des Etats-Unis.

Canadiens-Français

. . DES . .

ETATS-UNIS.

Vous qui conservez vivace l'amour de la patrie canadienne, vous qui, sans doute, après le travail dans la manufacture avez si souvent " jonglé " le soir aux temps heureux, où vous vivez au grand air vivifiant de la campagne, qu'attendez-vous pour venir vous établir dans l'Ouest Canadien ?

Est-il sur la terre une profession plus belle, plus noble que celle de cultivateur. ?

Le peuple canadien-français doit ses grandes vertus, ses heureuses qualités à son amour pour la vie des champs. Il a vécu libre, indépendant dans l'amour de Dieu et de la patrie.

Suivez les traditions de vos ancêtres.

L'Ouest Canadien vous offre des domaines sans nombres, parmi lesquels vous pourrez choisir suivant vos goûts et sans déboursés coûteux.

L'argent gagné dans les villes se dépense vite et sans profit; le travail du cultivateur, sur sa ferme, assure non seulement le pain quotidien, mais aussi l'aisance pour l'avenir.

La terre est la caisse d'épargne la plus sûre, la plus fructueuse.